

Les problèmes de la vulgarisation agricole en matière de protection des plantes en Albanie

Skende D.

La vulgarisation agricole dans les pays de la Méditerranée du nord-est

Montpellier : CIHEAM
Cahiers Options Méditerranéennes; n. 2(2)

1995
pages 139-142

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI011003>

To cite this article / Pour citer cet article

Skende D. **Les problèmes de la vulgarisation agricole en matière de protection des plantes en Albanie.** *La vulgarisation agricole dans les pays de la Méditerranée du nord-est.* Montpellier : CIHEAM, 1995. p. 139-142 (Cahiers Options Méditerranéennes; n. 2(2))



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Les problèmes de la vulgarisation en matière de protection des plantes en Albanie

Dhimiter Skende
Université de Korça (Albanie)

Résumé. Cet exposé traite des problèmes liés à la phytopathologie végétale et des mesures prises contre les insectes, les parasites, les maladies et les mauvaises herbes en Albanie. Après un rapide panorama de ce secteur, avant et après la seconde Guerre Mondiale, la question de l'organisation du service de protection des végétaux en Albanie est abordée. Les résultats obtenus sont plutôt l'aboutissement d'un travail passionné des agronomes et des chercheurs que d'un appui étatique. Le problème lié à l'utilisation des produits chimiques et des herbicides est mis en évidence, avant d'envisager les perspectives d'avenir de ce service de protection des plantes, en Albanie.

Abstract. *This exposé deals with the problems of plant-protection from insects and parasites. A brief panorama of this sector for the periods before and after the Second World War is first given. The sector's structure in Albania is afterwards considered. The achievements in this sector result from the passionate work of agronomists and researchers rather than from Government support. Problems arising from the use of chemicals and weedkillers are made obvious and finally some considerations concerning the future of the Albanian plant-protection service are presented.*

I – Le service de phytopathologie en Albanie

La protection des végétaux contre les parasites, les maladies et les mauvaises herbes fait partie des pratiques nécessaires de l'agriculture. Elle garantit la quantité et la qualité de la production. La protection phytopathologique est très complexe et elle comprend aussi bien le diagnostic des maladies et des parasites que les mesures de prévention et de traitement des maladies.

Avant comme après la seconde Guerre Mondiale, peu de choses ont été faites en Albanie dans ce domaine. Pendant la période précédant la guerre, les pertes étaient très importantes et les rendements, par voie de conséquence, très faibles. A cette époque, on rencontre des cas d'épiphytie et d'accroissement du nombre des parasites provoquant des pertes catastrophiques. Rappelons ici, à titre d'exemple, le cas du phylloxera qui, de 1935 à 1940, a provoqué dans les régions de l'Est de l'Albanie, la détérioration de 20 millions de pieds de vigne. Les dégâts étaient encore plus importants lorsqu'il n'y avait pas de greffe, au-dessous du niveau touché par le phylloxera.

A la suite de ces catastrophes, les vignes ont été touchées par une série d'autres maladies (l'anthracnose et la rouille) rendant presque impossible la culture de la vigne dans plusieurs régions du pays. Autre exemple : la rouille du blé détruit, chaque année, 20% de la production des céréales.

Face à l'absence de spécialistes albanais, on a fait venir des spécialistes d'Autriche, de Hongrie et des Etats-Unis qui ont assisté pendant un certain temps, le ministère de l'Agriculture et les grandes préfectures.

L'ouverture de l'Ecole technique américaine, à Tirana et à Kavaja, a rendu possible la formation, en Albanie, de spécialistes pour la protection des plantes. Il faut de même souligner que les agriculteurs ont effectué un travail considérable, bien qu'empirique, qui a permis la lutte efficace contre les maladies, à l'aide de produits chimiques.

Dans les années 1944–1946, l'agriculture albanaise a subi un coup dur. Aux conséquences de la guerre, s'ajoutent les ravages causés par les nuées de criquets qui faisaient disparaître toute végétation sur leur passage. A défaut de moyens de lutte appropriés, on a organisé des groupes de volontaires qui devaient attraper les criquets et les brûler. Cependant, le nombre de criquets n'a vraiment diminué qu'à cause de facteurs biologiques et après l'intensification du labour des terres laissées en jachère pendant la guerre. Cette politique massive de lutte contre les insectes s'est réalisée, en quelque sorte, hors de l'influence des spécialistes de la protection des plantes.

II – L'organisation et le fonctionnement du système de protection des plantes

En Albanie, le service de protection des plantes fonctionne sous la direction du ministère de l'Agriculture et de l'alimentation. Il y a une inspection de la protection des plantes qui examine les marchandises, les objets et les personnes venant ou allant à l'étranger. Elle organise le service de la quarantaine, le contrôle des certificats phytosanitaires, etc. Cette inspection signale l'apparition de tel ou tel parasite, de telle ou telle maladie. Elle organise la prise de mesures et la prévention pour la protection.

Cette inspection est dotée d'un réseau qui couvre toutes les régions dans lesquelles il y a encore aujourd'hui des sections locales. Ces sections ont leur propre centre d'observation et de prévention. Elles ont aussi à leur disposition des produits et des préparations chimiques qu'elles peuvent distribuer aux exploitations agricoles d'Etat et aux coopératives agricoles. Il existe aussi, auprès des coopératives, un service de protection des plantes conduit par un agronome. Cependant, son efficacité laisse à désirer : les centres d'observation et de prévention ne disposent pas du matériel nécessaire et ils ne bénéficient pas de l'appui qu'ils devraient avoir.

III – Des recherches scientifiques dans le domaine de la protection des plantes

Le travail scientifique a eu des résultats et a résolu les problèmes simples de la production. Au début des années 1950, les recherches scientifiques se faisaient dans deux directions : d'un côté, la description des parasites et des maladies et de l'autre l'étude biologique des parasites, des maladies et des mauvaises herbes.

Pour dresser un inventaire des parasites et des maladies, il a été fait appel à l'Institut d'Agriculture de Tirana et à la Faculté des Sciences Naturelles. Cet inventaire concerne non seulement les cultures particulières, mais aussi des groupes systématiques particuliers : les familles de *Cerambycidae*, de *Papilionidae*, de *Nocturde*, d'*Hemiptera*, d'*Orthoptera*, etc.

Dans ce sens, il faut noter le travail fait sur l'étude de certains entomophages qui ont été utilisés dans la lutte contre les insectes (*Novius cardinalis*, *Aphelinus moli*, etc.). Ces études furent d'une grande utilité pour connaître la faune et la flore d'Albanie et elles ont servi de point de départ aux recherches plus approfondies, entreprises ultérieurement.

Certaines études, comme celles sur les parasites des oliviers, des agrumes et du cotonnier, ainsi que sur la rouille des céréales sont d'une grande valeur dans la lutte contre les parasites qui causent des dégâts considérables. En fait, de nombreuses études approfondies ont été effectuées sur la résistance végétale contre les maladies et les parasites.

Ce travail a commencé en 1961, avec l'apparition de la rouille du tabac. A la suite du travail de sélection et de croisement des variétés de notre pays avec la variété « Floria », quatre hybrides ont été découverts dix ans plus tard et présentent des caractéristiques d'assez bonne résistance aux maladies et ont des rendements supérieurs de 20 à 25%.

Quelques années après, des hybrides de céréales résistant à la rouille et à la putréfaction ont été créés ainsi que des hybrides résistants dans le secteur des cultures maraîchères. Après les années 1980,

grâce aux premiers contacts avec des scientifiques étrangers, ce travail devient plus efficace. Cela est plutôt dû à la dévotion des scientifiques car ils n'étaient pas soutenus matériellement et financièrement par l'Etat. Ils se sont efforcés par eux-mêmes de vulgariser les résultats de leurs travaux.

IV – L'utilisation des pesticides et des autres préparations chimiques et la protection des plantes

L'intensification des méthodes chimiques, parallèlement aux autres méthodes, est le résultat de leur efficacité. La quantité de produits chimiques utilisée est toujours en progression. Si, en 1950, on utilisait 138 tonnes de pesticides, en 1977, on en utilisait 8 500 tonnes et, en 1990, presque le double.

Ces produits chimiques étaient importés jusqu'en 1965, date à laquelle l'Albanie commence à produire des préparations chimiques simples (sulfate de cuivre, polysulfure et soufre). Après cela, le pays a commencé à produire d'autres substances à partir de matières premières importées. Cependant, la production de ces substances fut quelquefois coûteuse et injustifiée.

Une place importante était occupée par le produit "Lindan" dont la production en 1980 s'élevait à 160 tonnes de matière active. Dans les années 1970 et au début des années 1980, le « Lindan » était utilisé un peu partout et son usage a généré de graves problèmes de pollution, surtout lorsqu'il fut utilisé en grande quantité, pour la désinfection des terres. Les analyses des sols et des eaux ont montré qu'il y avait un très haut niveau de pollution. Après 1986, son usage fut interdit ainsi que sa production et son exportation. La structure des produits chimiques était faite selon le modèle des pays de l'Est.

Au début des années 1970, on abandonne progressivement la préparation des produits à base d'arsenic et on tente de préparer des produits à base de phosphore. A cette époque, les insecticides connus (Rogon, Wofatox, Zineb, etc.) sont utilisés, ils ont en effet amélioré la structure phytosanitaire. Mais à la longue, l'utilisation exagérée de ces produits a entraîné la baisse de l'efficacité et la hausse de la résistance des parasites. L'emploi du "Kelton", en dehors de tout critère, a provoqué la résistance de la tique rouge (*P. Ulmi*). Dans ces conditions, on a été amené à arrêter son utilisation pendant deux ou trois ans, puis on a recommencé à la fin de cette période et cela a donné effectivement des résultats.

Encore de nos jours, on utilise des préparations dépassées comme le « 24 D », le « Zineb », le « polysulfure », etc. Cependant, on constate une tendance à l'accroissement de l'utilisation du « LD 50 » à la place du « Wofatox ». Après 1986, d'autres préparations entrent en jeu, ce sont des pesticides écologiques comme « Danital », « Sumiolf », « Rubigan » et autres herbicides qui, bien qu'en quantités limitées, jouent un rôle important dans la protection des plantes. Aujourd'hui, de telles préparations sont importées des pays de l'Union Européenne.

V – Un regard sur l'avenir

Compte tenu des nouvelles conditions générées par le changement de propriété de la terre et étant donné que l'Albanie ne peut assurer la production de tous les produits alimentaires nécessaires à sa population, la protection des plantes revêt une importance particulière. Il faut garder ce qu'il y a de mieux dans ce domaine, tout en exploitant l'expérience des autres pays et en prenant garde aux problèmes de pollution.

Ainsi, il faut commencer par acquérir une parfaite connaissance – ce qui a été fait dans le domaine des services phytosanitaires – et il est nécessaire d'élaborer un système moderne. La télédétection est d'une grande importance pour examiner les caractéristiques phytosanitaires des cultures des céréales, des arbres fruitiers et des forêts, etc.

La coopération avec les pays voisins qui connaissent, par ailleurs, des conditions climatiques assez similaires, aiderait beaucoup l'Albanie pour la formation d'un groupe de spécialistes. Le pays a besoin de l'aide des organisations et organismes internationaux. Il serait nécessaire d'élaborer ensemble des programmes et des projets régionaux qui augmenteraient la production agricole dans nos régions et qui

auraient une influence bienfaisante sur l'écologie régionale. La pollution existe dans nos pays, mais il faut préciser jusqu'à quel niveau, elle peut évoluer. Il est en effet possible de prendre des mesures coordonnées pour arrêter la pollution future.

Un autre problème inquiétant est celui des déchets résiduels des produits chimiques qui se déposent sur les produits agricoles. Il est urgent de préciser le niveau acceptable des doses de ces résidus. Pour résoudre tous ces problèmes, l'Albanie a besoin de spécialistes, de stages de qualification pour les spécialistes albanais et d'investissements qui sont si nécessaires pour l'agriculture nationale.

